

Richard Wagner, *Tristan und Isolde* (1865).

Alors qu'il a rédigé tous les poèmes des opéras du *Ring*, – son œuvre monumentale-, et qu'il compose la musique de *Siegfried*, Wagner, interrompt le chantier en cours, et s'immerge dans la matière de *Tristan* en 1857.

Les épisodes de la vie de Wagner impriment à l'œuvre musicale une direction inattendue. Il y a ses démêlés sentimentaux qui en fait un mari malheureux et un admirateur frustré. Sa femme Minna est une étrangère. Il vient de rencontrer Mathilde Wiesendonk dont il tombe éperdument amoureux, mais la femme idéale, fantasmée, sublimée, sera aussi une quête inaccessible car elle est mariée. Cependant, sur les poèmes qu'elle a rédigés, Wagner compose les *Wiesendonk lieder* dont le terreau sombre et contemplatif se rapproche de la couleur générale de *Tristan*. Vertiges d'un cœur en désir, malédiction aussi du créateur accablé par le poids des épreuves... *Tristan* cristallise une période de crise intense. Œuvre et vie se confondent.

Wagner découvre aussi Schopenhauer dont les idées confirment ses intuitions artistiques et lui insufflent un regain d'énergie, d'ordre mystique : l'impossibilité concrète du monde terrestre se résout dans la mort qui en absorbe les confits et les souffrances. Retourner au néant, c'est retrouver une conscience du non-être salvateur, un état d'accomplissement qui délivre des affres de l'existence. De fait, le *Tristan* de Wagner cristallise la sublimation d'un amour absolu enfin trouvé, dont les thèmes de la rencontre et de la première fusion sont les éléments primordiaux ; mais *Tristan* est aussi l'expression de l'impossibilité à réaliser et à accomplir pleinement cet essor amoureux. L'accomplissement de l'être aimant est un défi irréalisable. L'œuvre dessine une vaste aspiration au non-être. Il s'achève nécessairement dans l'élévation progressive vers la mort,

dissolution salvatrice qui résout les contradictions douloureuses de la vie réelle. Ce que Tristan et Iseult désirent, se réalisera ailleurs, hors de ce monde. Au terme des épreuves qui relèvent d'une initiation et d'une préparation à la mort, Isolde expire au comble du bonheur.

✖ **Langueur des amants**, vertiges de la conscience qui souffre, pleine aspiration à « la mort-délivrance » : l'opéra de Wagner développe l'extase sensuelle et mystique que l'amour fusionnel suscite chez les amants. C'est une nuit de conscience partagée, éphémère mais capitale, une vision qui est un comble romantique car la mort y est vécue comme seule issue, comme nécessaire résolution au drame qui s'est noué. Quand les amants se reconnaissent l'un à l'autre, l'obscurité étend son aile sur deux âmes éreintées. La nuit, l'amour, la mort, autant de thèmes magistralement contenus dans *les Hymnes à la Nuit* de Novalis, et que Wagner exprime grâce à une musique continue qui en est le parfum le plus venimeux. Il y a l'histoire de Tristan, trame romantique exemplaire ; il y a surtout la partition : un déferlement symphonique continu d'une puissante fascination inédite, composée après la rédaction du poème, entre 1857 et 1859. Wagner gagne même Venise pour y composer le deuxième acte.

L'accord de Tristan porte ce climat de langueur irrésolue dans le lequel les amants se consomment inexorablement. A mesure que leur serment d'amour s'émancipe, la conscience de son essence irréalisable, s'affirme. Voilà pourquoi, l'harmonie y est comme suspendue, irrésolue elle-aussi : Wagner choisit d'étendre à l'infini cet amour extatique. Monde flottant, monde de la nuit et de la métamorphose au terme de laquelle les deux âmes s'évanouiront.

L'œuvre est créée à Munich en 1865. La musique occidentale devait prendre un nouvel essor. Dès lors la brèche était ouverte, il appartenait à Wagner/Tristan de remodeler en profondeur l'avenir de l'opéra et de la musique en général : le poison allait se répandre, envoûtant les plus grands

musiciens jusqu'à Debussy, et son hypnotique [Pelléas et Mélisande](#), autre monde flottant (1902), dont la musique est une résonance de l'extase wagnérienne.

Dvdthèque

Lire aussi [notre critique](#) du dvd paru chez Bel Air classiques, Tristan und Isolde, dans la version d'Olivier Py et Armin Jordan, présenté à l'Opéra de Genève en avril 2005.

✖ **Olivier Py** est

fasciné par l'ouvrage de Wagner, dès l'âge de 15 ans. Il y reste

captivé par le spectacle d'une femme chantant sa joie ineffable sur le

corps inanimé de celui qui l'aimait. C'est l'importance du sentiment de

joie, joie mystique qui traversant les trois actes, qui demeure la

fascination la plus puissante de l'opéra. La mort comme nous l'avons

dit, n'y est pas abordée d'une façon tragique mais bien comme une

délivrance à laquelle les deux amants se préparent. Pour le metteur en

scène, Tristan pose la question fondamentale, formulée par Rilke : « *comment mourir de sa mort ?* ».

Wagner

offre à ce questionnement, une réponse envoûtante dont la musique est

le moteur essentiel. Non plus musique descriptive mais expression brute

de la psyché : la musique est devenue pensée en action.

La

production filmée au théâtre de Genève reste l'une des réalisations les

plus abouties du travail d'Olivier Py : esthétique, poétique, violente.

La présence de la nuit, perceptible dans chaque option d'éclairage, accentuée par les plans de la caméra d'Andy Sommer, y est décuplée.

Nuit d'extase, nuit des révélations. Ce Tristan est une expérience musicale et visuelle exceptionnelle. Transféré à l'écran, l'opéra vit un nouveau cycle qui ne trahit en rien la fascination des représentations scéniques.

Ne manquez pas non plus en complément de l'opéra, le documentaire dans lequel Olivier Py explique sa perception de l'œuvre : une œuvre dangereuse autant que fascinante.

Illustration

Richard Wagner, portrait

Klimt, *le Baiser de Don Juan*